



VOIR & ENTENDRE

Chopin au quotidien

A travers manuscrits, instruments ou dessins, deux expositions permettent d'explorer l'univers du compositeur.

Afin de bien entendre Chopin en cette année anniversaire, il faudra peut-être... le voir. Par exemple au musée de la Musique qui nous fait entrer dans « l'atelier du compositeur ». Pour comprendre ce qui fut son univers durant les dix-huit dernières années de sa vie, il faut d'abord évoquer le Paris où arrive Chopin, cette « Pianopolis » courue par les maîtres du clavier (tel Kalkbrenner, dont est présentée une *Méthode pour apprendre le pianoforte à l'aide du guide-mains*) et dominée par les maisons Pleyel et Erard. Puis le visiteur entre dans des « cercles artistiques et amicaux » où l'on croise George Sand (imprime de *La Mare au diable*, dédiée au compositeur), l'ami Delacroix (*Portrait de Chopin en Dante*) ou la cantatrice tant admirée Pauline Viardot (*Autoportrait*). On peut alors imaginer Chopin travaillant avec ardeur (manuscrits, riches en ratures, de *Valses*, *Scherzos*, *Mazurkas*...), pas à la table mais au piano (notamment sur un Pleyel de 1839), imprégné de ses sources d'inspiration (autographe de *Casta diva*, imprimé du *Livre I des Préludes et fugues* de Bach ou manuscrit de la *Fantaisie KV 394* de Mozart). Scénographiée dans une atmosphère feutrée qui n'aurait sans doute pas déplu à notre poète de l'intime, l'exposition ne se contente pas d'aligner éditions rares, tableaux, dessins et instruments. Le parcours est jalonné d'une cinquantaine de pages musicales accessibles



par audioguide et mène à un « salon d'écoute » où le Broadwood utilisé par Chopin en 1848 sera joué chaque samedi, puis à un « salon de cinéma ». L'œuvre du Franco-Polonais y revit dans celles de Jean Renoir (*La Règle du jeu*), Bergman (*Sonate d'automne*) ou Polanski (*Le Pianiste*). Parallèlement, mais du 9 au 14 mars seulement, la Cité propose en quinze concerts l'intégrale des pièces pour piano, dans l'ordre de leur création et sur instruments d'époque. Huit pianistes jouent autant de claviers, de Pierre Goy touchant un facsimilé du Graf 1826 à Vanessa Wagner faisant sonner l'Erard 1890 du musée de la Musique en passant par Edna Stern qui aborde des Pleyel 1842 et 1855. Puis le chopinien filera jusqu'à cette maison de la rue Chaptal où le compositeur aimait à se rendre en voisin. Delacroix et Sand entendaient une insistante « note bleue » dans sa musique : c'est le titre de l'exposition présentée par le musée de la Vie romantique, hommage visuel à travers quelque quatre-vingt-dix peintures, sculptures et dessins de Corot, Courbet, Delacroix évidemment, Ingres... Et même d'un certain Chopin (*Tête d'homme* au crayon, 1839).

Benoît Fauchet

« CHOPIN A PARIS, L'ATELIER DU COMPOSITEUR ».
PARIS, CITE DE LA MUSIQUE, DU 9 MARS AU 6 JUIN.
« FREDERIC CHOPIN, LA NOTE BLEUE », MUSEE
DE LA VIE ROMANTIQUE, DU 2 MARS AU 11 JUILLET.